

## « Creuser plus bas que Dante »

« Reprenons la formule : *il faut creuser plus bas que Dante*. L'humanité ne devient consciente d'être en quête d'elle-même que lorsqu'elle a cessé d'adorer l'un en quelque autre qui se détache de tous. »<sup>1</sup>

La reprise proposée par Claude Lefort de cette formule de Jules Michelet « creuser plus bas que Dante » orientera le développement d'un problème commun à deux interventions qui se feront l'une l'autre contrepoint en deux actes et sur deux séances : le 24 novembre 2010, Julie Paquette nous présentera ses recherches sur le travail de l'imagination à l'œuvre dans la pensée de Sade en présence de Jean-Baptiste Jeangène Vilmer (auteur de *Sade moraliste* et maître de conférence au King's College de Londres) ; puis le 19 janvier 2011, Aurélien Chastan reviendra sur le rôle critique de l'artiste revendiqué par Sacher-Masoch, à partir des (re-)présentations qu'en a proposé Gilles Deleuze et en présence de Philippe Mengue (agrégé, docteur d'État et spécialiste des œuvres de Sade ainsi que de Gilles Deleuze).

Ces deux interventions suscitées par la philosophie politique critique de Miguel Abensour qui d'une certaine manière se situe au croisement des pensées de Lefort et de Deleuze, mais aussi bien conscientes de l'ambiguïté qui « réside dans l'identification du lieu où se réalise la démocratie » dans l'héritage du questionnement de Lefort, sont animées par un problème commun : celui de ne pas réduire la question de la démocratie à la défense « des régimes démocratiques et libéraux tels qu'ils existent », tout en s'efforçant de montrer en quoi elle est peut être « porteuse d'une promesse qui n'a pas été tenue jusqu'à maintenant », d'une « démocratie sauvage » pour laquelle « le questionnement de la Loi revêt des formes interruptives et intempestives, comme si une "brèche" [...] s'ouvrait soudain dans l'institué pour laisser sourdre le mouvement instituant »<sup>2</sup>. Ces deux interventions tenteront de poser le problème d'une réconciliation de deux pensées originales, celles de Lefort et de Deleuze, qui prirent chacune pour figures d'une expression littéraire du politique soit Sade, soit Sacher-Masoch : une philosophie politique critique n'a-t-elle pas directement partie liée avec une pensée du désir plus obscure que tout désir d'une transparence démocratique communicationnelle ? Contre les empresses journalistiques et scolaires du marketing philosophique de notre temps ne pourrait-on pas trouver dans les approches que proposent respectivement Lefort et Deleuze des pensées de Sade et de Sacher-Masoch l'occasion de renouer avec un certain héroïsme de l'esprit, ou encore avec une patience héroïque (comme le propose plutôt Abensour) qui nous permettrait de (re-)découvrir le sens d'un humanisme sauvage<sup>3</sup> ou plus précisément insurgé qui n'ignore pas l'espace et le temps, pour restaurer une nouvelle *paideia* révoltiste plus apte à penser, dans la discordance de l'imagination dialogique et de la raison, le politique ?

---

<sup>1</sup> Claude LEFORT, « La Modernité de Dante », in Dante, *La Monarchie*, Belin, 1993, p. 80.

<sup>2</sup> Gilles LABELLE, « Claude Lefort, penseur du politique » (texte inédit), initialement destiné au journal *Le Devoir* (Octobre 2010).

<sup>3</sup> Concernant l'idée d'un humanisme sauvage, on pourra se reporter à la nouvelle traduction de la *Vita Nuova* de Dante par Mehdi Belhaj Kacem ainsi qu'à la postface qui la suit de Jean-Pierre Ferrini : Jean-Pierre FERRINI, « Un humanisme sauvage », in Dante, *Vita Nova* (trad. Mehdi BELHAJ KACEM), Gallimard, coll. « L'arbalète », 2007, pp. 129-140.